

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 14 ième Septembre 2015



Volume 14 ième Septembre 2015

Étude Réunie par
BOHUI Djédjé Hilaire
Professeur des Universités



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypochloïque et chlorure A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1-EVOUNA Jacques (ENS-UMa, Cameroun) : « Accord du verbe ou sélection du sujet »?
- 2-DIALLO Adama (CNRST/INSS, Ouagadougou, Burkina-Faso) : « Les pronoms clitiques dans le Fulfulde du Burkina-Faso »
- 3-MANDENG Ma Bell Esaïe, Doctorant (Université Ngaoundéré, Cameroun) : « L'aspecto-temporalité verbale et l'expression de l'éloge : une analyse de « Maréchal, nous voilà ! »
- 4-KOUAKOU Konan Séraphin (Université FHB Abidjan Cocody) : « La transgression morphosyntaxique dans Les Sofas suivi de L'œil de Bernard Zadi Zaourou comme caractéristique du français populaire ivoirien »
- 5- ESSOH N. Doreen Christelle, Doctorante (Université Yaoundé I, Cameroun) : « Troubles du langage et les lésions cérébrales précoces : analyse de la désarticulation phonétique chez deux victimes d'infirmité motrice cérébrale »
- 6-DUPUY François Ousmane, Doctorant (Université Johann Wolfgang Goethe. Universitat Frankfurt am Main) : « Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen »
- 7-DIANDUE BI Kacou Parfait (Université FHB Abidjan Cocody) : « Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signifiante spatiale »
- 8-DJOKOURI Innocent (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : « La traduction (ou interprétariat) : une forme du DR ? Analyse de Monnè, Outrages et défis »
- 9-IBRAHIMA Sarr (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal) : « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de ville ; Etude de la communication transcodique dans Tundu Wundu, un feuilleton de Abdoulabd Wone »
- 10- KAKDEU Louis-Marie (CERAP, Abidjan/ Côte d'Ivoire, Chercheur associé au Centre d'Études Africaines, Université Babes-Blyai, Roumanie) : « Le langage du populisme au Cameroun »

11-BALGA Jean Paul (Université Maroua, Cameroun): « Parité : réalités ou représentations. Étude des systèmes d'énonciation dans le discours du président François Hollande au forum mondial des femmes francophones à Paris »

12-MULO Farenkia Bernard (Cape Breton University, Canada): « Tu es même comment ? ». Reproche et gestion des faces en français au Cameroun

13-ADOU Amadou Ouattara (Université FHB Abidjan Cocody) : « Ne touche pas à ma face ou la force argumentative de la violence verbale »

14-LAFRIFRA Abdennacer, Doctorant (Université ChouaïbDoukkali-Eljadida, Maroc) : « L'analyse de discours des méthodologues en didactique des langues : le cas des avant-propos de deux manuels scolaires de la 3ème année du cycle collégial marocain »

15-BOHUI Djédjé Hilaire (Université FHB Abidjan Cocody) : « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique II »

16- GBAKRE Andoh Jean-Marie (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : Interactivité et discursivité de syntagmes interrogatifs dans le parler ivoirien

Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen

François Ousmane Dupuy

Institut für Romanische Sprachen und Literaturen
(Institut de Langues et Littératures romanes)
Johann Wolfgang Goethe-Universität
Norbert-Wollheim-Platz 1
60629 Frankfurt am Main
Tel.: +49 (0)69 798 32181
Email: fodupuy@gmail.com

Introduction

Cet article se propose d'analyser dans une perspective transculturelle et interculturelle la réception scientifique et ambivalente de la littérature hybride subsaharienne de langue française à travers trois approches: herméneutique, discursive et traductive dans le contexte occidental à l'exemple de l'espace germanophone.¹

Il sera d'abord question d'étudier sommairement l'objet des différentes ambivalences réceptives qu'est l'hybridité. Pour plus de détails sur cette question je renvoie le lecteur à des analyses diverses qui s'y sont focalisées. Pour ne citer qu'un exemple *Le français des romanciers négro-africains* (2007) d'Edmond Biloa fournit une analyse assez détaillée de l'hybridité littéraire des textes africains.

En deuxième lieu, cet article mettra en relief les ambivalences résultant des approches susmentionnées. Il sera question d'analyser les conséquences que produit l'utilisation d'éléments sociolinguistiques spécifiques dans la réception en Occident.

Il faut dire que la réception de la littérature africaine ne se déroule pas sans ambigüités. Dans l'espace germanophone, elle se fait, d'une part, à travers l'acquisition d'œuvres originales, c'est-à-dire écrites en langue française et produites dans la plupart des cas en France et, d'autre part, à travers les traductions en langue allemande, produites le plus souvent en Allemagne et, dans une moindre mesure, en Suisse allemande.

¹ Le terme de *littérature africaine* concerne ici la littérature subsaharienne en prose, plus précisément le roman et la nouvelle de langue française.

La littérature africaine se révèle ainsi être un espace de rencontres sociolinguistiques et socioculturelles entre le monde africain et européen. Ces rencontres qui s'insèrent dans les recherches transculturelles mais également interculturelles posent la question de savoir sous quel angle cette littérature doit ou devrait être appréhendée dans le monde germanophone et quel en est le fondement. Je tenterai de répondre à cette question à travers les réflexions qui vont suivre dans cet article.

1. Hybridité

Mais beaucoup de critiques ne se demandent même pas si la langue maternelle de l'écrivain n'a pas influencé son langage. Pour eux, la langue des écrivains est un aspect sans grande importance de la littérature négro-africaine. (Makouta-MBoukou, 1980 : 10)

Le terme d'hybridité, de métissage en rapport avec la littérature africaine a été utilisé par différents théoriciens qui se sont plongés dans l'étude de cette littérature. Cela a permis, d'une part, la conception d'ouvrages portant sur le langage mixte ou métissé auquel les auteurs africains recourent dans leurs textes et, d'autre part, sur la mise en place de canons littéraires ayant les africanismes comme matière principale. C'est ainsi que, par exemple, Peter Vakunta se penche sur l'étude des africanismes dans le roman francophone africain sous l'aspect canonique avec son œuvre parue en 2011, *Indigenization of language in the African francophone novel: a new literary canon* (New York, Lang). D'autres auteurs mettent l'accent sur une région bien définie dans leur étude du langage. Un exemple est celui de Kamdem Fonkoua Hector avec son analyse parue en 2015 intitulée *A Dictionary of Camfranglais* qui étudie les particularités sociolinguistiques du Cameroun se reflétant dans la littérature de ce pays.

Ce langage mixte, constitué d'éléments inhérents aux différents contextes sociolinguistiques et culturels africains (et non africains), est pour certains auteurs sciemment utilisé et revendiqué comme étant une spécificité de leur écriture. Abasse Dione, écrivain sénégalais écrit ce qui suit :

Les phrases en wolof coulent de moi comme du lait. Je les traduis en français et je les couche sur le papier.²

L'hybridité linguistique apparaît sous différents angles. Il peut s'agir d'un palimpseste, c'est-à-dire de l'insertion plus ou moins visible de l'élément spécifique dans la langue française, souvent à travers des traductions ou transpositions

² Voir: http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/05/abassendioneecritsnoirsurblanc_1091876_3260.html.

littérales. Par exemple chez Ahmadou Kourouma le titre de son roman *Les Soleils des indépendances* (1968) est en réalité une traduction de sa langue maternelle, le Malinké (ou Mandingue) dans laquelle le terme *soleil* signifie également jour (Tiloo ou bien Tili).

L'hybridité du langage peut aussi consister en une utilisation directe de la chose spécifique dans le texte français comme en témoigne l'écrivaine sénégalaise Aminata Sow Fall :

Quand j'écris en français je veux rendre le maximum possible ce que je ressens dans mon identité propre et profonde. Et c'est pourquoi lorsque je suis devant un blocage et que les mots du français ne me suffisent pas, je sens que ça ne rend pas exactement ce que je veux dire, je mets exactement le Wolof, je mets le mot en Wolof. Ce n'est pas pour faire de l'exotisme, c'est un phénomène littéraire qui arrive aussi aux français de France [...].³

Dans son roman *L'appel des arènes* (2012, nouvelle édition), on constate l'utilisation fréquente de termes Wolofs, qu'elle explique à travers un paratexte ou bien dont elle laisse la signification découler de la compétence du lecteur. Elle introduit également des chants wolofs qu'elle traduit parfois en français. Par exemple à la page 29 de cette édition on peut lire :

*Qui me bravera dans Louga Lô
A Diaminar où l'on ne dit que Lô
Moi Malaw Lô "Kor" Madjiguène Lô
Le plus fort le plus brave le plus beau...*

En usant de cette méthode d'écriture, les auteurs transmettent des messages qui reflètent leur attachement à la référence ou à la tradition africaine et qui répondent à l'argument qu'écrire en français serait une forme d'assimilation néocoloniale. Ahmadou Kourouma est sans aucun doute l'un des écrivains africains de langue française qui africanisent le plus leurs textes littéraires.

Cependant l'hybridité n'est pas seulement linguistique mais également autobiographique chez les auteurs. En effet la plupart d'entre eux se meuvent entre l'espace africain et occidental. Certains ont fait leurs études dans les universités occidentales et se sont par la suite installés dans cet espace. D'autres vivent en exil, d'autres sont par contre revenus dans leur pays d'origine après un séjour plus ou moins long.

Ces contacts entre le monde occidental et africain se reflètent dans la production littéraire de ces auteurs, en ce sens que les différents espaces culturels vécus sont mis en scène, thématisés soit d'une manière alternative d'un roman à l'autre, soit

³ Voir : Passion livre avec Aminata Sow Fall, mis en ligne le 9 juillet 2013 :

<https://www.youtube.com/watch?v=5eYjjevTiJ8>.

d'une manière simultanée, dans un même texte. L'hybridité du langage est donc accompagnée d'une hybridité socioculturelle, spatiale. Cela signifie donc que selon le contexte thématisé dans la littérature et le langage utilisé, la réception peut être problématique pour le lectorat qui ne peut percevoir dans une perspective herméneutique, discursive ou traductive les éléments culturels spécifiques aussi bien dans l'espace africain que non africain. Dans le chapitre qui va suivre, il s'agira de voir comment cette hybridité des éléments issus particulièrement du contexte africain est interprétée à travers la réception du texte original et de sa traduction.

2. Ambivalences nées d'une approche interprétative

L'utilisation d'une écriture hybride marquée par différentes références sociolinguistiques et culturelles dans le texte africain a produit deux types d'ambivalences au sein de la réception, plus précisément de l'interprétation de cette hybridité.

La première consiste à savoir si cette écriture doit être appréciée comme exotique ou bien relevant d'une esthétique africaine.

Pour l'écrivaine sénégalaise Aminata Sow Fall, le fait d'africaniser le texte littéraire n'est en aucune manière de l'exotisme mais une technique littéraire, esthétique.⁴ Il est dans ce sens tout à fait légitime d'accorder à l'écrivain africain son refus de voir son langage comme étant exotique. Mais qu'en est-il du lecteur occidental qui n'est pas familier avec ce langage?

L'herméneutique est une tâche personnelle qui dépend de plusieurs facteurs parmi lesquels on peut citer l'horizon d'attente. Hans-Robert Jauß se penche sur l'esthétique de la réception (Rezeptionsästhetik) dans son étude intitulée *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft* (1967) dans laquelle il développe l'horizon d'attente (Erwartungshorizont) qui détermine que chaque lecteur possède sa manière propre d'appréhender un texte. Cela signifie que l'interprétation reste subjective.

A côté de ce facteur important, il existe une multitude d'éléments qui influent de manière directe ou indirecte sur la réception et l'interprétation du texte : le niveau de formation intellectuel, de socialisation, de concentration, l'état psychique durant l'acte de lecture, etc. On ne peut donc déterminer une manière de lire et d'interpréter un texte qui serait valable pour tout lecteur. Ceci constitue le premier niveau d'ambivalence dans l'approche interprétative : le langage hybride peut être interprété comme exotique ou bien comme un phénomène littéraire. Le fait de lire le

⁴ Ibid.

langage spécifique empreint d'éléments sociolinguistiques du contexte africain comme étant exotique reste un élément subjectif.

Ainsi se pose la question de la signification du terme d'exotisme.

Selon l'analyse socio-psychologique entreprise par Schlöder/Schäfer, ce terme se réfère au concept d'étranger (Fremde).⁵ Celui-ci consiste à évaluer autrui à partir de la spécificité qui nous est propre. L'étranger est donc celui qui ne fait pas parti de notre socioculture, de notre spécificité (Eigene). Un texte exotique est donc un texte faisant partie de la constellation socioculturelle de l'étranger qui est différente de la constellation propre du lecteur. Dans cette dialectique le lecteur évalue sa propre spécificité par rapport à l'étranger. Celui-ci peut être surestimé ou perçu négativement. Ainsi, un texte exotique ne possède pas aux yeux du lecteur la même valeur qu'un texte issu de la culture à laquelle il appartient.

Cependant cette différenciation fonctionne seulement dans le cadre de la réception. En d'autres termes, l'auteur du texte, comme je l'ai montré avec la citation de Sow Fall, ne considère pas sa production comme étant exotique donc étrangère. L'exotisme se révèle donc être une perception du point de vue réceptif déterminée par l'interprétation singulière de chaque lecteur (Rezeptionsästhetik).

En produisant un texte hybride avec des éléments sociolinguistiques propres au contexte local africain, le texte revêt automatiquement un caractère exotique pour certains lecteurs qui ne sont pas familiers avec ces éléments. C'est également ce qu'affirme Edmond Biloa dans son étude des africanismes dans le langage des textes africains :

Par les différentes formes d'expression du multilinguisme, on assiste à la négrofication de la création romanesque qui décline quelques effets d'exotisme résultant des références aux réalités propres à l'Afrique. (Biloa, 2007 : 274)

Comme je l'ai mentionné plus haut, l'hybridité linguistique du texte africain est accompagnée d'une hybridité autobiographique des auteurs qui, elle aussi, se reflète dans leurs productions littéraires à travers la mise en scène des espaces culturels le plus souvent africains et européens. La deuxième ambivalence née d'une approche interprétative concerne ainsi l'objet de cette écriture hybride notamment l'espace africain. En décrivant les territoires et les cultures africains, le mode de vie des habitants et leur façon d'agir, le texte littéraire est apprécié sous l'angle d'une documentation ethnographique ou ethnologique, ce qui obstrue son caractère littéraire. L'œuvre de l'écrivain malien Amadou Hampâté Ba *Amkoullel l'enfant peul* (1992) est un exemple pour ce type d'ambivalence :

⁵ Schäfer, Bernd/ Schlöder, Bernd : *Identität und Fremdheit. Sozialpsychologische Aspekte der Eingliederung und Ausgliederung des Fremden*. Human-gesellschaftswissenschaftliche Analysen. In : Bd. 35 *Flucht – Asyl – Migration*. Münster, Institut für Christliche Sozialwissenschaften, 1994, pp.70.

Dans *Amkoullel, l'enfant Peul*, Amadou Hampâté Bâ retrace son enfance jusqu'à sa prise de poste dans l'administration coloniale française. Mais il ne s'arrête pas là puisque, bien avant d'aborder sa propre vie, c'est une large partie de l'histoire du Mali et de ses peuples qu'il reprend à travers les destins et origines de ses ancêtres. On découvre alors les empires peuls et toucouleurs dont les territoires englobaient le Mali actuel et s'étendaient jusqu'à la côte Atlantique suivant le cours du Niger. Ses rives constituaient un véritable foyer de peuplement et abritaient les principales villes de la région. Amadou Hampâté Bâ décrit leur histoire, leurs modes de vie, leurs traditions et croyances montrant ainsi l'incroyable diversité des peuples maliens et nous offre une véritable étude sociologique évoquant la place des femmes, le système de castes et le rôle des waaldés, sortes de confréries autonomes gérées par les enfants eux-mêmes. On s'étonne de constater l'incroyable harmonie et tolérance entre les différentes confessions, différences qui ne sont jamais prétextes à conflits.⁶

Ainsi dans une perspective ethnologique ces descriptions peuvent permettre d'appréhender le fonctionnement socioculturel ou bien l'organisation géoculturelle du contexte qui est mis en exergue. Cette perspective de lecture colmate le caractère littéraire du texte, ce qui n'est forcément pas l'objectif que poursuivait l'auteur.

C'est dans ce cadre également que la traduction de l'œuvre de Kourouma a été critiquée par Heinz Hug dans son article intitulé *Literatur oder Geschichtslektion?* (Littérature ou leçon d'histoire?). Selon lui, la traductrice allemande du roman de Kourouma *Allah n'est pas obligé* (2000) a insisté sur une traduction journalistique du contenu, notamment sur les enfants-soldats plutôt que sur la médiation littéraire et esthétique de Kourouma. L'information sur les enfants-soldats ainsi que leur enrôlement dans les guerres civiles constituait l'horizon d'attente qui détermina la traduction. La manière spécifique d'écrire de Kourouma fut selon Heinz Hug occultée :

Als Resultat nehme ich vorweg, dass die Übersetzung keine adäquate Wiedergabe von Kouroumas Roman darstellt. [...] Die Differenz zwischen dem Original und *Allah muss nicht gerecht sein* ist auf Entscheidungen der Übersetzerin und des Verlagslektorats zurückzuführen. Sie wollten dem Roman offenbar hauptsächlich Informationen zum Thema Kindersoldaten entnehmen.⁷

La traductrice de Kourouma, Sabine Herting, mentionne pour sa défense contre la critique de Heinz Hug que l'objectif premier de l'auteur n'était pas esthétique mais thématique. Kourouma voulait, selon elle, informer le lecteur sur l'exploitation ignoble des enfants dans les conflits :

⁶ Voir : <http://cherrylivres.blogspot.fr/2014/08/amkoullel-lenfant-peul-amado..>

⁷ Hug, Heinz, *Literatur oder Geschichtslektion? Die deutsche Übersetzung von Ahmadou Kouroumas Allah n'est pas obligé*, Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien (SIKJM) - Kinderbuchfonds BAOBAB/ Erzählen für Kinder: Kulturspezifität und Kulturtransfer (Tagung vom 18. - 20. November 2004), Voir aussi : <http://www.uebersetzungswissenschaft.de/heinz-hug.pdf>. Zürich, Universitäre Herausgabe, 2004, p.3 et p.11.

Dringliche Absicht des Erzählers ist es, auf die katastrophale Lebenssituation der Kindersoldaten aufmerksam zu machen. [...] Wenn der Lektor und ich an manchen Stellen Wert auf gute Lesbarkeit gelegt haben - ich betone: ohne zu verfälschen-, dann allein aus dem Beweggrund, diesem Buch eine grösstmögliche Leserschaft zu sichern.⁸

Le texte de Kourouma fut donc sujet à une interprétation journalistique sur un phénomène réel. Était-ce l'objectif de Kourouma ? Ce qui est sûr, c'est que les auteurs africains ou bien leurs textes créent des ambivalences de réception mais qui sont justifiées comme je l'ai susmentionné par la différence d'horizon d'attente et par les différents champs d'interprétation (politique, sociologique, littéraire, ethnologique, etc.).

3. Ambivalences résultantes d'une approche discursive

Il s'agit ici de montrer que les auteurs africains eux-mêmes prennent des positions ambiguës par rapport à la référence africaine. Ces prises de position se déroulent souvent dans le cadre de discours tels que les interviews et les manifestations littéraires durant lesquelles les auteurs parlent de leurs ouvrages. La référence africaine concerne, d'une part, l'écriture hybride, c'est-à-dire l'introduction de l'oralité et des éléments de la langue locale dans le texte français. D'autre part, elle met en relief le thème de l'engagement de l'auteur africain pour sa société.

Cette référence africaine est ainsi rejetée par certains auteurs qui souhaitent être perçus en tant qu'écrivains à part entière, produisant des textes littéraires ne faisant aucunement référence à une quelconque spécificité. Le *style africain* devient par conséquent inapproprié puisque le critère d'appréciation des textes ne doit plus relever de l'origine socioculturelle mais de la compétence littéraire de l'écrivain. Ainsi l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome affirmait lors de la présentation de son livre *Inassouvies nos vies* (2008) ce qui suit :

Il ne s'agit pas pour moi de parler de l'Afrique à tout prix [...] Il faut parler de l'Afrique dans la cohérence d'une réflexion [...] Le monde ce n'est pas que l'Afrique [...] Pourquoi pour me lire il faut forcément penser à l'Afrique?⁹

Reste à dire que les ouvrages que Fatou Diome a jusqu'à présent produit font tous référence d'une manière ou d'une autre au contexte africain, ce qui met en exergue

⁸ Ibid., p.10.

⁹ Rencontre avec l'auteur Fatou Diome à la librairie *Dialogues* à Brest, qui a eu lieu le 29 octobre 2008 à l'occasion de la sortie de son livre, *Inassouvies, nos vies*.

Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=O92c46ODTn8>.

Voir également : <http://www.librairiedialogues.fr/livre/1253822-inassouvies-nos-vies-fatou-diome-j-ai-lu>

une première ambivalence: Comment faut-il analyser son texte sans faire référence au cadre africain?

L'auteur togolais Sami Tchak est de l'avis selon lequel l'écrivain africain d'aujourd'hui ne peut être efficacement engagé pour son continent étant donné sa position marginale au sein de la société : il n'est pas suffisamment perçu aussi bien en Afrique qu'en Europe et cela influe sur la littérature qu'il produit, car ce dernier revêt un caractère marginal :

Je me pose ces questions, qui ne peuvent paraître inutiles qu'aux yeux des écrivains imbus d'eux-mêmes et qui n'ont pas encore pris conscience de leur manque total de poids non seulement dans le milieu littéraire, mais aussi et surtout dans le monde [...]. Dans leur situation peuvent-ils s'engager efficacement? De quelle notoriété disposent-ils au point de la mettre au service de quelle cause? Les complexes questions de survie matérielles ne constituent-elles pas pour nombre d'entre eux peut-être la cause la plus urgente? ¹⁰

Ainsi le fait de dénoncer, de critiquer les violences subies ou de faire connaître les particularités d'une culture n'est plus l'élément important auquel il faut s'atteler dans la perception des textes. L'ambivalence apparaît ici d'abord sous le rapport littéraire. Sami Tchak postule une réception des œuvres sous l'aspect esthétique : « Je soutiens que lorsqu'on parle de littérature, on parle de la création du beau, on parle de l'art ». ¹¹ Comme je l'ai brièvement démontré dans le chapitre sur l'hybridité, les œuvres africaines sont d'une manière ou d'une autre marquées par un mélange d'éléments sociolinguistiques divers. En faisant une analyse esthétique de ces écritures on ne peut par conséquent contourner ces aspects spécifiques du langage auxquels les auteurs consciemment et inconsciemment recourent et qui apparaissent sous différentes formes.

On peut noter avec Sami Tchak et Fatou Diome que la référence africaine à travers l'engagement critique, la dénonciation de certains phénomènes ainsi qu'à travers la mise en scène du cadre africain est soutenue dans d'autres occasions. Fatou Diome évoque lors d'une lecture faite à l'université de Francfort en 2014 son projet de mise en éveil des consciences concernant l'immigration illégale des jeunes africains dans le soi-disant eldorado européen :

Je suis plutôt déprimée quand je vois des immigrés qui meurent encore à Lampedusa. J'ai l'impression que j'étais inutile. Je me suis dit : j'avais parlé de ça [...]. La littérature pour moi, c'est une cloche pour réveiller mais l'action appartient à d'autres qui peuvent changer les règles. ¹²

Une critique acérée de sa part sur la gestion de cette question de l'immigration illégale de jeunes africains en Europe apparaît dans une émission de la chaîne de

¹⁰ Voir : <http://terangaweb.com/lengagement-par-sami-tchak/>.

¹¹ Ibid.

¹² *Lesung mit Fatou Diome in Frankfurt am Main 2014*. Voir : <http://mediathek-hessen.de/index.php?ka=1&ska=medienvuew&idv=10121>.

télévision France 2, *Ce soir ou jamais*, parue en avril 2015 où elle fut invitée et qui a été diffusée en ligne.¹³

Sami Tchak pour sa part critique dans son livre *Al Capone le Malien* (2011) certains phénomènes de corruption dans les sociétés africaines :

C'est un livre qui se passe en Guinée, au Mali et au Cameroun [...]. Des escrocs qui ont réussi à faire une place dans le monde de la finance. Ce sont des gens que l'on retrouve beaucoup plus au Cameroun, et ce sont eux qui m'ont conduit dans un espace où la politique et l'escroquerie retrouvent ce qui était leur lien initial, parce que les États sont aussi les plus grands escrocs de l'humanité.¹⁴

Ces prises de position dénonciatrices chez Tchak et Diome reflètent donc leur attachement au contexte africain et cela malgré la version contraire qu'ils mentionnent plus haut. La référence africaine s'accroît chez Tchak lorsqu'il affirme qu' :

Un véritable écrivain est d'abord le produit d'une langue et d'un peuple. Il écrit d'abord pour les siens. Il aspire à entrer en communion avec l'âme authentique de sa société.¹⁵

Même si Tchak a produit des textes dont l'intrigue se déroule en Amérique Latine, par exemple *Hermina* (2003), il évoque cette relation intrinsèque que ses romans entretiennent avec le continent africain :

Des références à des pays africains parsèment mes « romans latinos », cette Afrique dans sa diversité insaisissable [...] projette son ombre dans mes textes.¹⁶

La réception des textes dans une perspective socioculturelle, c'est-à-dire en rapport avec la référence africaine est interprétée également par certains théoriciens comme une réduction de la valeur, du potentiel littéraire qu'offrent les textes. C'est ainsi qu'Abdoulaye Imorou remet en question une analyse qui met en évidence l'oralité, la tradition africaine ou le caractère dénonciateur des textes :

¹³ Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=FA9AsKtnVH8>: *Ce soir ou jamais ! Drame de Lampedusa, peut on accueillir toute la misère du monde?* #Intégrale. Ajouté le 25 Avril 2015.

¹⁴ www.canalplus-afrique.com : Réalisation Gabriel Sébastien. Journaliste Alexandre Demangel. Voir: <https://www.youtube.com/watch?v=RMy68F6hTtY>.

¹⁵ Voir : *L'enseignement des langues maternelles*. Interview avec Sami Tchak :

<https://www.youtube.com/watch?v=b4ryDkK4fxE> / Mise en ligne le 2 mars 2011 à l'occasion de la Journée de la langue maternelle, Sami Tchak, écrivain togolais, revient sur la nécessité de sauvegarder les langues dans le cadre de l'émission 7 jours sur la planète sur TV5MONDE :

<http://www.tv5monde.com/7jours>.

¹⁶ Chanda, Tirthankar, « Al Capone le Malien, le livre de maturité de Sami Tchak », TOGO | LITTÉRATURE | France, publié le 26.04.2011. Voir : <http://www.rfi.fr/france/20110419-al-capone-le-malien-le-livre-maturite-sami-tchak/>.

Tout se passe comme s'ils étaient devenus médiocres à force de se résumer à leur fonction de subversion. Néanmoins et en troisième lieu, ces récits sont peu enclins à reconnaître leurs limites et à accepter de se repenser. Au contraire, ils se prétendent d'autant plus apodictiques qu'ils peinent à convaincre.¹⁷

Par contre d'autres théoriciens comme Lilyan Kesteloot sont d'avis que la référence africaine ne peut être contournée dans une réception scientifique :

Cela fait quelques années déjà que l'on se plaît à affirmer que le rôle de l'écrivain a changé, qu'il ne se réclame plus de la négritude ni même de l'africanité, qu'il se veut « écrivain à part entière » sans détermination de couleur, d'histoire ou de continent. Il appartiendrait à une « Littérature - monde ». Comme si le fait que Malraux soit un écrivain français ou Faulkner un écrivain américain leur ôtait le statut d'écrivain à part entière ! Il semble que cette comparaison n'ait jamais effleuré les auteurs qui refusent ainsi de reconnaître leur appartenance historique et culturelle.¹⁸

Les antagonismes entre théoriciens de la littérature africaine concernent également ce que j'appelle des *discursive criticals incidents*. Le terme de *critical incident* fut utilisé dans l'étude des difficultés qui peuvent survenir entre les étudiants étrangers et le système universitaire allemand du fait des différences de systèmes éducatifs. Cette étude intitulée *Interkulturelle Kommunikation in der Hochschule* fut réalisée par plusieurs acteurs au sein d'un projet nommé *Mumis-Forschungsprojekt* et publié par Adelheid Schumann en 2012. Je me réfère à ce concept de *criticals incidents* en y ajoutant l'aspect discursif, non plus dans le cadre pédagogique mais théorique littéraire. Il s'agit donc d'incidents discursifs qui surviennent entre les théoriciens à propos de la capacité d'interprétation des textes littéraires africains. J'ai constaté dans ce sens deux groupes : l'un favorable à une interprétation *africaine* et l'autre *occidentale*. Cela ne signifie nullement qu'un théoricien africain doit a priori soutenir une herméneutique à l'africaine, et de même pour le théoricien européen. Il ne s'agit pas d'antagonismes liés à leur appartenance culturelle mais aux discours qu'ils entretiennent. Ainsi un théoricien européen peut prendre parti pour une étude littéraire à l'africaine, c'est-à-dire tenant compte de la spécificité africaine (comme l'oralité), et vice-versa pour le théoricien africain. Dans ce sens Henning Melber affirme ce qui suit :

Ein Vergleich des "Lesebuches zur afrikanischen Kultur" mit der eigentlichen, hier vorgestellten Sekundärliteratur, macht außerdem deutlich, dass letztlich niemand geeigneter ist

¹⁷Imorou, Abdoulaye, « Le texte littéraire africain et ses lectures. A propos du paradigme de la spécificité africaine », In : *La littérature africaine francophone. Mesure d'une présence au monde*, Dijon, Edition universitaire de Dijon, 2014, p.107.

¹⁸ Kesteloot, Lilyan, « L'écrivain africain aujourd'hui. Mise au point », IFAN-Université de Dakar. 16.02.2010. In *Africultures.com* Voir : <http://shar.es/1W5zyB>.

über afrikanische Literatur beziehungsweise Kultur zu referieren als die Menschen Afrikas selbst.
(Melber, 1982 : 44)

Selon lui, nul n'est assez compétent pour parler de la littérature et de la culture africaine (ou des cultures africaines) que les africains eux-mêmes. Étant donné que la littérature africaine est encore assez mal connue dans l'espace germanophone, il manque selon Melber un Background informatif chez le théoricien occidental pour interpréter au mieux les références locales contenues dans les textes africains. C'est ce qu'affirme également Claudia Biehahn qui soulève le manque de connaissance des cultures africaines dans l'espace germanophone; des cultures qui se manifestent dans les textes.¹⁹

Selon Eustace Palmer qui mentionne Chinweizu et ses collègues, les textes africains sont imprégnés des cultures orales africaines. Il faut donc les analyser en tenant compte de l'oralité :

Chinweizu's, Jemie's and Madubiuke's thesis is that the African novel is an autonomous entity deriving from the African oral tradition and must therefore be evaluated, not by the principles of Eurocentric Western criticism, but by the indigenous African values of traditional African orature.²⁰

D'un autre côté, l'herméneutique à partir de la perspective occidentale est défendue avec différentes thèses dont l'une d'elle affirme que les textes africains sont rédigés dans une langue européenne qui n'est pas totalement étrangère au contexte occidental. Le lecteur européen a donc la possibilité d'accéder au message, même si cela n'est pas à 100%. L'observation empirique montre en effet que la majorité des textes littéraires africains est produite dans l'espace européen. Les auteurs y reçoivent des prix littéraires et y tiennent des lectures sur leurs œuvres. Si cette littérature n'était pas consommée dans cet espace, ces productions et événements littéraires n'auraient pas lieu d'être. Ainsi la littérature africaine est marquée depuis le colonialisme par une certaine empreinte européenne qui ouvre donc la voie à des analyses dans cette perspective :

But colonialism intervened with a particular educational system which had all sorts of influences on the people who came to write novels in Africa. To deny the impact of foreign influences on the shaping of African novel is to be intellectually dishonest.²¹

¹⁹ Biehahn, Claudia, „Das Ende der Masken. Schriftsteller und Maler aus dem Süden gelten weiterhin als unverkäufliche Exoten“, In: *Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt (Chrismon-Zeitung)*, Hamburg, Hansischen Druck-und-Verlagshaus, 26.01.1996.

²⁰ Palmer, Eustace, „Chinweizu et al. and the Evaluation of African Literature. In : *The International Fiction Review*, 15, n°1, 1988.

²¹ Idem.

Mateso affirme également que la critique africaine est en partie semblable à celle menée en Occident, ce qui décrédibilise d'une certaine manière la perspective africaine :

Et la première constatation qu'il nous échoit de faire est que les critiques africains, en dépit de leur pétition de principe, sont dans une large mesure tributaires des modèles littéraires occidentaux. (Mateso, 1986 : 217)

Ces différences de discours sont nombreuses et variées chez beaucoup d'écrivains africains et de théoriciens que l'on ne peut exposer exhaustivement dans cet article. Avant d'arriver à l'interprétation de ces prises de positions sur la manière dont le texte africain est perçu, je me tourne vers une dernière forme d'ambivalences réceptives née d'une perspective que je nomme traductive.

4. Ambivalences issues d'une approche traductive

L'espace germanophone plus particulièrement l'Allemagne est l'un des pays où la traduction se fait le plus. Selon les données de l'Index Translationum de l'UNESCO en 2015, l'Allemagne occupe la deuxième place dans la traduction d'œuvres écrites en français.²²

La traduction littéraire est conçue comme étant une médiation interculturelle entre les peuples et les cultures. À travers elle, on prend connaissance non seulement d'un auteur et de sa production mais également de la vision du monde que transmet le texte littéraire. Dans l'espace germanophone, on peut résumer les théories portant sur la traduction littéraire en deux catégories :

- 1) la tradition allemande de la traduction constituée d'auteurs du 19^{ème} siècle comme Friedrich Schleiermacher et Wilhelm von Humboldt.
- 2) l'époque plus récente c'est-à-dire du 20^{ème} siècle qui regroupe des auteurs comme Hans J. Vermeer, Katharina Reiß, ainsi qu'Eugene Nida (qui n'est pas allemand mais dont la théorie de la *dynamic equivalence* a marqué les sciences de la traduction allemande : *Translationswissenschaft*).

La différence particulière entre ces deux groupes consiste en leur manière d'appréhender la traduction sourcière ou cibliste. En d'autres termes, la traduction doit-elle se conformer au texte original ainsi qu'à la culture qui le sous-tend ou bien doit-elle plutôt s'adapter au contexte de la réception?

²² Index Translationum 2015 : <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx>. Mode de recherche: "TOP 10" Pays effectuant des traductions à partir d'une langue originale donnée.

Cette question n'est pas l'objet de mon étude présente. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que bien qu'ayant des positions différentes, ces deux groupes théoriques soutiennent la même thèse selon laquelle une traduction sourcière ou cibliste répond avant tout aux exigences, aux attentes de l'espace réceptif : *Erwartungshorizont der Zielgesellschaft*. Dans ce sens Lavault-Olléon écrit :

On tend à oublier que, dans la très grande majorité des cas, la traduction existe d'abord parce qu'elle répond à des besoins au sein d'une société donnée. Elle fait partie du vaste champ que constituent les interactions communicatives. La traduction est affaire de langues, de cultures, de sens, et avant tout de personnes [...]. S'il y a demande de médiation interculturelle, le traducteur répond à la demande en pratiquant le type de traduction adapté, voire en décidant de traduire partiellement ou de ne pas traduire. Il n'y a plus de jugement de valeur porté sur une traduction sourcière ou cibliste puisque le *skopos* de la traduction peut justifier l'un ou l'autre selon le cas. (Lavault-Olléon, 2008 : 7, 13)

En effet, Schleiermacher dont le traité *Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens* (1813) (*Sur les différentes manières de traduire*²³) marqua les sciences de la traduction en Allemagne, estime qu'une traduction sourcière ne peut être possible que si le lectorat cible en manifeste l'intérêt :

Das Uebersetzen aus dem ersten Gesichtspunkt ist eine Sache des Bedürfnisses für ein Volk, von dem nur ein kleiner Theil sich eine hinreichende Kenntniß fremder Sprachen verschaffen kann, ein größerer aber Sinn hat für den Genuß fremder Werke.²⁴

Dans cet extrait Schleiermacher soulève le rôle important que joue la société cible dans la traduction et qui conditionne le mode de transfert sourcier qu'il défend dans son traité (Abhandlung). Selon lui, ce transfert répond à deux conditions: 1) l'existence de médiateurs connaissant les langues et cultures étrangères et 2) l'intérêt du public cible pour les œuvres à caractère étranger. Ces deux conditions permettent de faire selon Schleiermacher une traduction sourcière qui garderait toute les subtilités de l'œuvre originale. Humboldt partage le même point de vue dans l'introduction qu'il assigne à sa propre traduction d'Agamemnon en 1816 et qu'il intitule *Aeschylus Agamemnon metrisch übersetzt von Wilhelm von Humboldt* :

Solange nicht die Fremdheit, sondern das Fremde gefühlt wird, hat die Uebersetzung ihre höchsten Zwecke erreicht; wo aber die Fremdheit an sich erscheint, und vielleicht gar das Fremde verdunkelt, da verrät der Uebersetzer, dass er seinem Original nicht gewachsen ist.²⁵

²³ Schleiermacher, Friedrich, *Des différentes méthodes du traduire* (Conférence lue le 24 juin 1813 à l'Académie Royale Des Sciences de Berlin.), traduit par Antoine Berman, Paris, Seuil, coll. « Point Essais », 1999.

²⁴ Schleiermacher, Friedrich, *Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens*. In : Störig, Joachim (Hg.): *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, p.67.

²⁵ Wilhelm von Humboldt, *Einleitung zu Agamemnon*. In: Störig, Joachim (Hg.): *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, 1973, p.83.

Dans cette citation, il estime qu'une traduction sourcière n'est possible que si le public cible est en mesure de sentir la différence entre *l'étrangeté* et *l'étranger* inclus dans l'œuvre originale. Ces deux termes entretiennent une relation assez proche mais se distinguent par le fait que *l'étranger* (Fremde) permet de « savourer » la culture de l'autre selon les mots de Schleiermacher (*genießen*) alors que *l'étrangeté* (Fremdheit) correspondrait à la bizarrerie du langage que la traduction sourcière pourrait engendrer chez le lecteur et serait donc un frein à la réception. Ce qui apparaît pertinent chez ces deux auteurs de la tradition allemande, c'est l'intérêt que le lectorat de la culture cible doit manifester vis-à-vis de la traduction sourcière ainsi que la manière dont cette traduction est déchiffrée.

Le second courant des théories de la traduction littéraire germanophone considère également le public cible comme déterminant dans le processus de traduction. Hans J. Vermeer et Katharina Reiß développent en 1984 la théorie du *Skopos* faisant référence à l'objectif que tout sujet poursuit dans une action libre et voulue consciemment ou inconsciemment. Ils écrivent dans leur analyse intitulée *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (1984) ce qui suit :

Als sinnvoll gilt Handeln da, wo es kulturspezifisch als situationsadäquat erklärt werden kann, und für den, der diese Erklärung abgeben kann [...] Es ist wichtiger, daß ein gegebener Translat(ions)zweck erreicht wird, als daß eine Translation in bestimmter Weise durchgeführt wird. [...] Man übersetzt adäquat, wenn man die Zeichenwahl in der Zielsprache konsequent dem Zweck der Übersetzung unterordnet. (Reiß/Vermeer, 1984 : 97,100, 139)

Selon les deux auteurs, le type de traduction entrepris, que ce soit sourcier ou cibliste, est soumis à l'objectif qui lui est assigné dans la culture cible. Ainsi une bonne traduction est selon les auteurs celle qui répond à la question du pourquoi de la traduction.

La problématique de l'équivalence est elle aussi soumise à la théorie du *skopos* : une traduction est par conséquent perçue comme équivalente au texte original si et seulement si elle reflète la même fonction communicative dans la culture cible que le texte original l'exerce dans la culture source. Étant donné les différences culturelles, c'est le contexte de réception qui doit être pris en compte dans la formation de l'équivalence et de son *skopos* :

Für Textäquivalenz gibt es demnach keine allgemeinen, sondern nur kultur-, sprach-, und situationsspezifische Translationslösungen. (Ibd : 146).

Ainsi malgré les différences d'approches théoriques sur la traduction littéraire dans l'espace germanophone, le contexte de la réception reste une condition *sine qua non* pour le transfert littéraire. L'ambivalence qui se dégage de cet ensemble n'est pas des moindres. D'une part, la traduction littéraire est considérée comme permettant les rencontres et les échanges interculturels à travers les propriétés artistiques et

intellectuelles de chaque peuple. La traduction dans cette perspective suscite donc l'intérêt pour autrui. D'autre part, cette fonction de la traduction ne peut se réaliser selon les théories que je viens d'énoncer, que si cet intérêt pour l'autre est déjà présent dans la culture cible.

En outre, la problématique de l'équivalence, plus précisément la *Wirkungsäquivalenz*, reste un point crucial et équivoque. Elle désigne le fait qu'une traduction produise un effet semblable dans la culture cible que l'a fait l'original dans la culture source. Cela dépend cependant des ressemblances qu'entretiennent les cultures source et cible. Wolfgang Pöckl, de l'université d'Innsbruck en Autriche, met en théorie ces analogies comme suit:

Im Fall der Wirkungsäquivalenz wird der erreichbare Wert in besonderem Maße von der „Ähnlichkeit“ der beteiligten Kommunikationsgemeinschaften abhängen [...]	
strukturell + kulturell verwandt	(Deutsch – Niederländisch)
strukturell verwandt – kulturell verschieden	(Portugiesisch – Brasilianisch)
strukturell verschieden – kulturell verwandt	(Schwedisch – Finnisch)
strukturell + kulturell verschieden	(Chinesisch – Deutsch) ²⁶

Dans ce schéma, la production du même effet dépend, selon le théoricien, non seulement de la parenté structurelle des deux langues mais aussi de leurs cultures. Plus cette parenté est éloignée, plus il sera difficile pour le traducteur de concevoir une équivalence fonctionnelle. En regardant les deux extrêmes dans cette citation, on constate que les analogies linguistiques et culturelles entre l'allemand (deutsch) et le néerlandais (niederländisch) favoriseraient l'effet d'équivalence (*Wirkungsäquivalenz*). Par contre les différences linguistiques et culturelles entre l'allemand (deutsch) et le chinois (chinesisch) ne permettraient pas de concevoir dans la culture cible le même effet produit dans la culture source.

La conclusion devient ainsi assez simple pour le cas de la littérature africaine : le contexte transculturel des pays africains marqué par une multitude de cultures et de langues produit une hybridité qui se reflète également dans les textes des auteurs africains. Cette hybridité linguistique est totalement différente de la sociolinguistique allemande. L'hybridité des cultures africaines est également éloignée de ce que l'on peut trouver dans l'espace germanophone.

L'autre facteur problématique concerne le public de réception des textes africains. En effet, le public source est hétérogène; il est constitué au moins de lecteurs africains et européens. Par contre, la traduction en langue allemande est orientée vers un public germanophone qui partage plus ou moins une certaine homogénéité.

²⁶ Pöckl, Wolfgang, *Wirkungsäquivalenz*. In: Stefan Neuhaus et Oliver Ruf (dir.): *Perspektiven der Literaturvermittlung*, Innsbruck/Bozen, Studienverlag, 2011, p.46.

Cette différence entre hétérogénéité et homogénéité pose ainsi un problème d'équivalence dans la production du même effet : L'effet que le texte original produit sur le lecteur wolof n'est forcément pas le même qu'il produit sur le lecteur peuhl ou français. Quelle sera donc la référence du traducteur pour reproduire l'équivalent de cet effet (Wirkungsäquivalenz) et quelle est la pertinence de cette référence?

On voit donc que la traduction de la littérature africaine en allemand est confrontée à de sérieuses problématiques qui méritent dans d'autres travaux une analyse plus approfondie. Dans le prochain chapitre, il sera question d'analyser les facteurs inter- et transculturels qui entrent en jeu dans le processus de perception de la littérature africaine et de relever les principales méthodes de transfert linguistique dans l'espace germanophone.

5. Facteurs inter- et transculturels d'une traduction empirique de texte hybride

L'hybridité sociolinguistique en tant que référence africaine est interprétée de différentes manières. Selon Kuitche Fonkou, l'introduction dans les textes d'éléments du langage relevant du contexte africain permet aux auteurs d'exprimer leur culture sans la contrainte du français standard :

En se tournant avec enthousiasme vers les expressions idiomatiques de leurs langues maternelles et vers le français tel qu'il est parlé dans leurs milieux socioculturels, les écrivains brisent comme une gangue, se libèrent de certaines contraintes de la langue française pour exprimer, affirmer une dimension de leur personnalité linguistique et esthétique complexe.²⁷

Pour l'écrivain camerounais Patrice Nganang, il s'agit d'une question de logique dans l'utilisation d'africanismes dans la langue française. La description d'une situation typique se fait en collant à la réalité du contexte d'énonciation. Ainsi dans son roman *Temps de chien. Chronique animale* (2001) l'auteur place dans la bouche de ses protagonistes les africanismes du contexte camerounais :

Tout roman utilise une langue bien précise. Dans *Temps de chien*, c'était celle du Yaoundé des années 1990.²⁸

Certains auteurs africains de la diaspora refusent cependant la perception de leurs textes sous la référence locale. Cela est dû à mon avis à leur situation diasporique ; ce sont des auteurs qui évoluent entre différentes cultures africaines et européennes, ce qui crée une certaine marginalité, un certain entre-deux instable. Ils ne sont pas

²⁷ Kuitche Fonkou, Gabriel, « Phénomène d'alternance de code dans quelques romans négro-africains » in *Études francophones* (Lafayette, LA : Université de Louisiane), vol. 11, n°1, printemps 1996, p. 39-51. Ici p. 49.

²⁸ Mollon, Fabien, « Patrice Nganang "J'ai écrit pour le Cameroun qui souffre d'une stagnation historique" » in : *Jeune Afrique digitale* Version vom 25.01.2011.

Voir : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20110119164143/#ixzz3Poitlz7A>.

suffisamment perçus par le grand lectorat dans leur pays d'origine et dans le pays d'accueil. C'est ainsi que Sami Tchak, en parlant de l'engagement de l'écrivain africain pose la question de la visibilité presque inexistante des auteurs :

Le débat ne devrait-il pas porter plus sur leur propre destin, leur situation de dépendance sans fin qui renvoie à la dépendance de leurs pays d'origine et leur marginalité absolument logique ? [...] La diaspora non engagée ne réfléchit pas toujours ou pas assez profondément sur sa propre misère. Or, généralement, quel est son destin ? Une littérature en marge de la littérature du pays d'accueil, qui peut devenir occasionnellement un bon produit commercial, mais ne s'ancre jamais dans le patrimoine culturel qui lui prête pour une durée limitée sa caution auprès des instances légitimatives, alors qu'elle n'a nul écho dans le pays d'origine des auteurs.²⁹

Cette position marginale s'accroît à travers la perception des textes comme étant exotiques, journalistiques ou ethnologiques. Ces auteurs se trouvent dans un climat transculturel qui ne favorise pas l'expression culturelle et identitaire.

La transculturalité conçue selon Wolfgang Welsch³⁰ comme un espace où le terme de culture en tant que bloc hermétique est remis en question, est donc un facteur déterminant dans la perception des auteurs et de leurs textes. Les cultures sont dans une perspective d'hybridation et d'échanges permanents. Ainsi la transculturalité met l'accent sur l'étude de ces échanges et métissages ainsi que sur les aspects (théoriquement) communs à toutes les cultures. La particularité culturelle n'est plus représentative sous cet angle. Cette sublimation du particulier se manifeste chez certains écrivains africains plus particulièrement ceux de la diaspora qui souhaitent ainsi une herméneutique de l'esthétique et non plus identitaire ou culturelle. La transculturalité permet donc d'éviter des lectures exotiques ou documentaristes des textes africains et n'insiste pas sur les aspects sociolinguistiques spécifiques de ces derniers. Elle est dans ce sens positivement évaluée. Par contre, l'interculturalité qui met en relief les éléments particuliers de chaque culture est ici perçue comme un facteur bloquant le caractère transculturel dans la réception des textes et des auteurs.

A mon avis, la transculturalité n'occulte pas ou bien ne devrait pas occulter l'interculturalité. Le fait que les cultures ne soient pas considérées comme hermétiques mais métissées entre elles, ne déteint pas sur une certaine catégorisation que l'on peut en faire. C'est ainsi que l'on peut parler d'une culture allemande, française, sénégalaise, japonaise, etc. En analysant ces cultures de l'intérieur, on trouvera des métissages qui relèvent de la transculturalité. L'exemple parfait se trouve en Afrique où les cultures locales s'hybrident; cela n'influe en rien sur la possibilité de différencier une culture Peulh d'une culture Sérère ou bien une

²⁹ Voir : <http://terangaweb.com/lengagement-par-sami-tchak/>.

³⁰ Welsch, Wolfgang, "Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today", in Mike Featherstone & Scott Lash, *Spaces of Culture: City, Nation, World*, London, Sage, 1999, p. 194-213.

culture africaine d'une culture européenne. Ainsi la transculturalité et l'interculturalité entretiennent des rapports non antagonistes. L'une peut être perçue sous une perspective interne, au sein d'une même culture ou d'un même espace et l'autre externe, plus large (par exemple l'espace germanophone et l'espace subsaharien).

Dans ce sens, l'analyse d'un langage particulier dans les textes africains ou bien la perception des auteurs sous la référence africaine ne doit pas être, dans une perspective transculturelle et interculturelle, perçue comme négative et occultée. Au cas contraire, la question qui se poserait si l'on décide d'analyser les textes sur la base d'une esthétique littéraire omettant la référence locale est celle de la définition d'une telle analyse esthétique. En termes clairs : d'où proviendraient les critères de cette analyse ?

Si l'on affirme qu'il existe des critères universaux applicables à tous les textes littéraires dans une perspective transculturelle, cela reste à vérifier empiriquement car :

- 1) L'universalité est différemment appréhendée selon les contrées. Pour donner un exemple banal, la politesse comme élément positif universel ne se manifeste pas partout de la même manière.
- 2) Dans l'espace universitaire, les critères d'une analyse scientifique et critique des textes littéraires sont soumis à des méthodes académiques. Ces méthodes sont forcément issues d'un contexte culturel bien défini avant de se propager ailleurs.
- 3) Si l'analyse esthétique porte sur la langue, sa qualité et son utilisation, on constate que les écrivains africains recourent à la référence africaine à travers l'hybridisation du français. Ils obligent donc le récepteur à l'inclure dans son analyse esthétique.

L'autre problème qui survient dans le fait d'occulter le particulier dans les textes africains est une certaine forme d'hierarchisation. Alain Mabanckou est le premier écrivain subsaharien (même s'il possède entre-temps la nationalité française) à faire partie de la *collection blanche* de Gallimard à Paris avec son roman *Demain j'aurai vingt ans* (2010). Cette maison d'édition avait l'habitude de mettre les auteurs africains dans sa collection *Continent noir*. Cette politique démontre une volonté d'abolir les catégorisations entre écrivains francophones et français qui fut critiquée dans le manifeste *Pour une littérature-monde* en 2007. Mabanckou disait ceci lors d'une émission télévisée :

La diversité, la photographie que nous avons de la France est une photographie en noir et blanc. Il est temps qu'on prenne une photo en couleur [...]. On ne sait pas que pendant que les français blancs dorment ici, il y a parfois des français d'origine asiatique, africaine qui sont en train de défendre ce pays, on ne sait jamais. Vous savez, quand vous dites : la langue française est

menacée ici, mais les États-Unis, c'est là où il y a le plus d'enseignement de la langue française.
C'est peut-être même le premier pays francophone au monde.³¹

D'un autre côté, l'inclusion des auteurs africains dans les systèmes littéraires européens, leur étude sous des aspects transculturels en sublimant le particulier, l'interculturel ou le local dans la réception de leurs textes donne l'impression d'une néo-assimilation, cette politique française de l'ère coloniale qui faisait fi des cultures africaines au profit de celle de la métropole. En effet, cela signifie que ces littératures se meuvent au sein du système littéraire de l'ancienne puissance coloniale et ne disposent plus d'une autonomie qui leur est propre mais sont dissoutes dans le système occidental. En d'autres termes, ce mode de perception des littératures africaines crée une sorte de phagocytose littéraire déterminée par les systèmes occidentaux qui les produisent.

Comme je l'ai mentionné au chapitre sur les ambivalences nées d'une approche interprétative, les lectures se différencient selon l'horizon d'attente de chacun. Dans ce cas la réception des textes africains sous des aspects esthétiques transculturels et « universels » ne peut être condamnée. De la même manière la réception sous des aspects esthétiques interculturels et locaux marqués par une hybridité sociolinguistique et culturelle ne doit en aucun cas être tenue comme répréhensible. Il s'agit là d'une question de subjectivité et de lecture.

Si l'on considère que les concepts de transculturalité et d'interculturalité peuvent cohabiter pacifiquement et que la traduction englobe les deux concepts, on pourrait donc analyser les textes à partir des deux perspectives. Ainsi l'interculturalité dans la traduction littéraire se manifeste dans l'utilisation de deux langues : l'une française (hybride) et l'autre allemande. La transculturalité s'y manifeste dans la pratique du transfert où ces deux langues s'entrecroisent.

En considérant la traduction comme une médiation interculturelle et transculturelle, la question qui se pose porte sur la manière d'appréhender les éléments sociolinguistiques spécifiques des textes africains dans le contexte européen, plus précisément germanophone sans pour autant tomber dans une analyse exotique ou ethnologique.

Comme mentionné dans le chapitre premier, la référence locale apparaît sous plusieurs formes. L'exemple que je vais analyser ici provient du contexte burkinabais. Il permettra d'entrevoir la manière proposée pour saisir les spécificités sociolinguistiques des contextes africains dans le cadre d'une traduction en langue allemande.

Il s'agit d'une expression courante à Bobo Dioulasso: *Je demande la route.*

³¹ Askolovitch, Claude, « Alain Mabanckou, auteur du «Sanglot de l'homme noir»-: Faut-il en finir avec le sanglot de l'homme noir? » in *Avant-première*, 26.01.2012, France2- Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=a0Z6ZpSgH4E>.

A mon avis deux conditions doivent être remplies pour pouvoir saisir le sens de cette expression et le traduire en allemand :

- 1) La maîtrise de la langue française. Celle-ci permet de faire la différence entre un langage standard et particulier, régional.
- 2) La connaissance du contexte sociolinguistique burkinabais. Elle permet de mettre en relief le sens que renferme ce langage local.

L'expression *Je demande la route* signifie dans un français standard: je m'en vais, je pars maintenant.

La détermination de ce sens pour le lecteur (traducteur) allemand n'est pas a priori facile s'il ne remplit pas les conditions susmentionnées. Cependant cette difficulté ne concerne pas seulement le récepteur occidentale mais également africain qui ne connaît pas le contexte sociolinguistique utilisé : un critique sénégalais n'est forcément pas en mesure de détecter le sens des éléments particuliers au Burkina Faso ou ailleurs en Afrique. Même s'il existe des ressemblances, les nombreuses cultures et langues africaines présentent également des différences notables.

Certains auteurs traduisent leur langue maternelle en français comme je l'ai montré avec Kourouma au chapitre premier. L'identification du subtexte, c'est-à-dire de la langue locale dans le langage français ainsi que du sens qui l'accompagne, obéit à mon avis aux critères suivants:

- 1) L'écrivain lui-même en parle. Par exemple Jean In Koli Bofane (Congo) ou Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire) ou Abasse Dione (Sénégal) s'expriment là-dessus dans différents interviews.
- 2) Le lecteur (scientifique) souligne cet aspect grâce à son propre effort. Il y accède à cet effet à travers une certaine logique :
 - a) L'écrivain africain ne peut pas refléter la langue locale et garder en même temps la structure du français standard à cause des différences sociolinguistiques. Dans ce cas, la bonne connaissance de la langue française permet de détecter dans un premier temps si l'auteur a usé d'une structure standard ou décalée.
 - b) La deuxième étape sera d'analyser cette structure différente du français standard actuel, c'est-à-dire si celle-ci représente un palimpseste ou non. La connaissance du contexte sociolinguistique et de la langue de l'auteur permettra d'identifier le subtexte.

Ce travail herméneutique est plus ou moins faisable selon le rapport qu'entretient le lecteur avec le contexte d'énonciation. Ce qui est sûr, c'est que la majorité des africains connaît au minimum deux ou trois langues locales et/ou occidentales. Certaines langues africaines se ressemblent, d'autres sont utilisées dans beaucoup de pays. Ainsi l'étude de la référence locale pourrait paraître simple pour le lecteur africain avisé.

La tâche semble plus difficile pour le lecteur occidental qui est a priori loin du contexte sociolinguistique ainsi que de ses transformations permanentes. Il devra élargir ses lectures d'une manière interdisciplinaire en incluant une multitude de domaines tel que la sociologie, la linguistique, etc.

Si on revient à l'exemple proposé du Burkina Faso: *Je demande la route*, la traduction en allemand dépendra, après la détection du sens de ce terme, du skopos établi par le lectorat germanophone.³² En effet, si l'objectif de la traduction est de concevoir un texte fonctionnel, sans ambiguïtés réceptives et qui est conforme au système langagier allemand, ce français particulier sera traduit dans un allemand standard par exemple par : *ich gehe weg*. Il s'agit donc là d'une traduction cibliste, c'est-à-dire conforme à la culture cible.

Si par contre le skopos de la traduction doit refléter la sociolinguistique du Burkina Faso et de ce fait jouer un rôle de médiation interculturelle, la traductrice allemande³³ effectuera une traduction sourcière et en même temps fera face à un certain nombre d'équivalences, plus ou moins ambivalentes.

La traduction littéraire sourcière de ce langage hybride modelé par le contexte local dans une langue européenne dévoile la gamme de possibilités dont la traductrice dispose. En effet, elle peut user d'une traduction littérale du terme *Je demande la route*, ce qui donnera au moins trois possibilités en allemand : *ich frage den Weg/ ich verlange den Weg/ich bitte um den Weg*.

Le verbe 'demander' signifie donc en langue allemande: questionner, exiger ou solliciter.

Un problème se pose donc ici : les trois verbes ont une connotation différente qui sont cependant toutes valables pour le verbe en français. Lequel choisir? C'est ainsi qu'une traduction littéraire pousse la traductrice à ses limites. La décision qu'elle va prendre pourrait être l'objet de critiques car une traduction n'est jamais parfaite.

L'autre problème réside dans le fait que ces trois possibilités de traduction sont dans la langue allemande incompréhensibles : le lecteur germanophone ne saura pas ce que cette traduction littérale signifie. Dans ce cas la traductrice pourra insérer en note de bas de page une explication. L'autre méthode serait de traduire l'expression dans un allemand standard et de faire ensuite un ajout explicatif par exemple: *ich gehe weg, sagt er in einer typischen Ausdrucksweise* (je m'en vais, dit-il dans un langage particulier). Cet ajout montre que la traduction est cibliste mais jette un clin d'œil sur la spécificité du terme original.

³² A propos du skopos, voir chapitre 4.

³³ J'utilise le féminin, étant donné que la traduction dans l'espace germanophone est majoritairement exercée par la gente féminine.

L'utilisation de paratexte³⁴ (note de bas de page, ajout explicatif, glossaire) est cependant remise en question par un certain nombre de théoriciens qui soutient que le contenu et la forme (esthétique) du texte original doivent être pris en compte dans une traduction littéraire. Si donc le texte original ne contient pas de paratexte, le traducteur ne doit pas en insérer un dans la traduction, s'il s'agit d'un transfert sourcier.

C'est ainsi que la traductrice Sika Fakambi procéda avec l'œuvre de Nii Ayikwei Parkes intitulé *Tail of the blue bird* (2009). Pour un transfert jugé sourcier de ce roman à partir d'un anglais africain dans un français africain, traduit par *Notre quelque part* (2014) Fakambi obtint quatre distinctions dans la même année:

- Prix Mahogany 2014
- Prix Baudelaire de la Traduction 2014
- Prix Laure Bataillon de la Traduction 2014
- Meilleur premier roman étranger dans la sélection *LIRE* 2014.

La traductrice s'est conformée au style adopté par l'auteur de l'original à savoir l'utilisation d'un langage régional dépourvu de paratexte. Le glossaire de la traductrice sous forme de notices personnelles fut mis en ligne sur le site de la maison d'édition Zulma (www.zulma.fr).³⁵ Ceci est une forme assez originale de l'utilisation de paratexte qui met en rapport deux médiums différents notamment le livre traditionnel en papier et l'élément digital. Ici la transmédialité apparaît donc comme une stratégie traductive dont l'objectif est une certaine conformité au texte original.

La non-insertion d'un paratexte soulève la question de savoir si la traduction sourcière ne crée pas une négation de la réception. En d'autres termes, la traduction (relativement) conforme au texte original n'est-elle pas un facteur empêchant le lecteur occidental (qui n'est pas familier avec le langage local utilisé et sa connotation) de se pencher sur la littérature africaine ?

On pourrait répondre par l'affirmatif car un texte incompris est source de rejet. Cependant cela ne devrait pas, à mon avis, être légitimé pour tout type de lecteur. La réception et l'étude des œuvres littéraires africaines dans l'espace germanophone se déroulent dans deux grands univers : le milieu académique et non-académique. D'emblée, le premier est supposé être celui d'une étude scientifique qui a pour objectif non seulement de former des spécialistes mais aussi de produire de la littérature secondaire sur les œuvres étudiées. Cette littérature secondaire peut être par exemple des mémoires, des articles, des thèses, etc.

Dans ce milieu académique, les textes sont étudiés aussi bien dans leur version originale que dans leur traduction. Dans ce sens, une traduction sourcière ne devrait

³⁴ Terme utilisé par Gérard Genette dans *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

³⁵ Voir: http://www.zulma.fr/datas/up/files/lexique-notre_quelque_part-janvier-2014.pdf.

pas être un facteur empêchant la réception scientifique. Les étudiants ainsi que leurs professeurs doivent élargir leurs connaissances si cela est nécessaire pour décortiquer l'information contenu dans le langage spécifique.

Cela ressemble aux analyses que les étudiants africains, en Afrique, mènent sur des textes européens anciens, qui sont rédigés dans un langage émanant de leur contexte révolu, sans paratexte et pourtant qui n'empêchent pas les étudiants de s'efforcer à percer le sens de ce langage pour ensuite produire des exposés et d'autres textes secondaires.

Revenant à l'exemple mentionné plus haut, notamment *Je demande la route*, la traductrice allemande pourrait opter pour une autre méthode qui serait l'utilisation d'un langage régional comme je l'ai montré avec la traductrice Sika Fakambi qui utilisa un français africain pour la traduction d'un anglais africain.

En ce qui concerne la langue allemande, je n'ai pas connaissance de la présence d'un allemand africain au même titre que le français ou l'anglais. Cela est dû entre autres au fait que la langue et la culture allemandes n'ont pas eu la même influence que celle exercée par les langues et cultures françaises et anglaises. Dans ce sens, la traductrice peut utiliser ce que j'appelle un équivalent à double valeur. Le transfert du terme régional français peut être réalisé dans un langage allemand régional, issu non plus du contexte africain mais de l'espace germanophone lui-même.

D'un côté, le skopos de la traduction sera de refléter le caractère régional du terme original. Il s'agit ainsi d'une traduction à moitié sourcière. D'un autre côté, cette traduction use d'un langage externe au contexte du terme original mais assez familier au contexte de la réception. Il s'agit là d'une traduction à moitié cibliste. La double valeur de l'équivalence apparaît ainsi dans sa connotation sourcière et cibliste.

Ainsi la traductrice pourrait utiliser le terme régional : *Ich vertschüsse mich* (Je m'en vais) utilisé dans certaines parties de l'Autriche.

L'équivalence à double valeur peut être appliquée dans différentes sortes de langage que les auteurs africains utilisent. Fatou Diome l'écrivaine sénégalaise dit par exemple que sa littérature est imprégnée de musicalité :

Et puis j'écris souvent avec de la musique. D'ailleurs tous mes livres sont parsemés de références musicales [...]. Parce que j'ai commencé l'écriture par la récitation des poèmes à l'école déjà, donc comme j'aimais entendre les poèmes, j'aimais les réciter, et j'aimais en écrire et donc je récitais. Puis après je me suis dit : mais il n'y a aucune dichotomie nécessaire finalement entre la prose et la poésie pour que je sois obligée de faire mes allitérations, mes rimes uniquement quand j'écris un poème. Je peux aussi intégrer des allitérations, des rimes, des

scansions, des césures assez nettes et précises dans un texte de prose. Pour moi, ça ajoute même encore une espèce de coquetterie littéraire.³⁶

C'est ainsi que, dans son roman *Le ventre de l'Atlantique* (2003), on retrouve des éléments musicaux et des rimes qui reflètent cette volonté de mélanger les genres :

Je me lève, mets une musique entraînante. Youssou N'Dour dit ce qu'il veut, le batteur canalise ma transe, je danse. Les mains sur les genoux, je balance de la croupe, c'est la danse du ventilateur, celle que les femmes sénégalaises exécutent à merveille, celle qui fait pendre des mètres de langues d'hommes sur les places de danse, ébranle le fragile trône de la virilité [...].³⁷

Dans un autre extrait, on peut voir les allitérations et l'utilisation de consonnes sifflantes, c'est-à-dire aussi musicales :

On les a baptisé soumission sans mon accord; je n'aime pas ce mot avec ses trois s, ces constrictives qui conspirent, conspuent l'amour, et ne laissent souffler qu'un vent d'autoritarisme. Je n'aime pas les sous-missions, je préfère les vrais missions.

La traduction sourcière de ce langage rythmé n'est pas chose aisée pour la traductrice allemande. D'un point de vue de la qualité littéraire, la traductrice doit transmettre également cette capacité de l'écrivain à manier la langue. Dans un transfert, la traductrice est souvent occultée au profit de l'écrivain. L'évaluation de l'œuvre traduite par le public de réception se fait en rapport d'abord avec l'écrivain. Par conséquent le reflet de sa manière d'écrire est décisif dans un projet de traduction.

Se pose maintenant la question de l'équivalent allemand : que faut-il transmettre dans la langue d'accueil : le contenu du texte ou bien l'esthétique ? Est-il possible de traduire en allemand cette forme de musicalité de l'original ?

Pour le premier extrait de l'œuvre de Diome que j'ai mentionné, la traductrice Brigitte Große s'est référée à la forme musicale de l'original, dont elle a pu trouver un équivalent :

Ich stehe auf und mache Musik an. Youssou N'Dour kann singen, was er will, der Schlagzeuger weckt mich aus meiner Trance, ich tanze den Ventilatoranz, den die senegalesischen Frauen so perfekt beherrschen: Hände auf die Knie und mit dem Hintern wackeln. Gleich hängt sämtlichen Männern die Zunge meterweit aus dem Hals, der gläserne Thron der Männlichkeit gerät ins Wanken.³⁸

³⁶ Fatou Diome, « Impossible de grandir », voir : www.enviedecrire.com. Voir aussi: 2e partie de la rencontre avec l'auteur Fatou Diome à la librairie Dialogues à Brest, qui a eu lieu le 29 octobre 2008 à l'occasion de la sortie de son livre, *Inassouvies, nos vies*.

Voir: <https://www.youtube.com/watch?v=ODu68kdtNhk>.

³⁷ Diome, Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Ed. Anne Carrière, 2003, pp.41-42.

³⁸ Fatou Diome, *Der Bauch des Ozeans*. Zürich, Diogenes, 2004, p.42.

Pour le second extrait, la traductrice a également procédé à la transmission d'allitérations et de répétitions pour se rapprocher de l'original. Il s'agit cependant ici de l'utilisation d'équivalents à double valeur :

Man spricht von Selbstaufgabe; ein häßliches Wort für eine häßliche Sache, die der Herrschsucht dient und die Liebe erdrückt und erstickt. Ich ziehe der Selbstaufgabe jede Aufgabe vor.³⁹

Cela signifie que la traduction sourcière d'un langage particulier se conforme à l'original autant que peut se faire et que le skopos soit d'abord établi dans ce sens. La traductrice s'approprie plusieurs techniques de transfert pour que, d'une part, le langage soit fonctionnel dans la culture cible et, d'autre part, pour refléter le contenu du texte original.

Un problème majeur qui peut survenir résulte de l'utilisation d'un langage inventé par l'auteur de l'original. Un langage créé suppose un sens particulier dont l'auteur seul, à mon avis, est en mesure de révéler l'étendue.

Par exemple Fiston Mwanza Mujila du Congo écrit dans son roman *Tram 83* (2014) que « dix-neuf conférences internationales de paix ont accouché d'une chauve-souris ».

L'expression correcte et usuelle se traduit par : *accoucher d'une souris*. En la modifiant, l'auteur insère une connotation particulière qui n'est pas facile à détecter. Dans ce cas, la meilleure option est de s'entretenir avec l'écrivain pour qu'il dévoile le sens de son expression inventée.

Au cas contraire, puisque l'auteur a modifié une expression connue en langue française, la traductrice pourrait, dans la lignée d'un transfert sourcier, modifier une expression allemande ressemblant à : *accoucher d'une souris*. C'est ce qu'on appelle en allemand: *Kunstsprache*. Il s'agit ici également d'un équivalent à double valeur.

En fin de compte, le langage auquel les auteurs africains recourent dans leurs textes littéraires est très complexe et exige une connaissance approfondie des contextes socioculturels et linguistiques de la culture source et cible mais aussi une compétence dans la pratique traductive qui tient compte non seulement du skopos de la traduction mais aussi de la fonctionnalité du texte d'arrivé dans la culture cible.

Conclusion

À l'issu de l'étude menée dans cet article sur certaines problématiques majeures de la littérature africaine, il en découle que celle-ci reste un domaine de recherche académique certes passionnant, mais incrusté de défis complexes que les analystes,

³⁹ Fatou Diome, *Op.cit.*, pp.41-42.

les récepteurs scientifiques se doivent de relever. La littérature africaine écrite en langues européennes de manière générale, est née de situations historiques complexes qui déteignent en partie sur sa complexité.

Cela ne suppose en rien qu'elle ne peut être appréhendée. L'article a cependant essayé de montrer à travers cinq thématiques, que la réception ou plutôt la perception de cette littérature en tant qu'entité représentative d'une hybridité culturelle et esthétique de l'écriture concentre en son sein des ambiguïtés consécutives de son herméneutique, de sa traduction et des différents discours qui l'accompagnent.

Ces ambivalences sont d'autant plus problématiques, qu'elles restent valables et plaidables pour les différents cercles réceptifs de la littérature africaine. Elles résultent, en fait, de la confrontation empirique des concepts de transculturalité et d'interculturalité qui ont une double valeur intrinsèque à la fois d'universalisme et de particularisme.

Le premier chapitre s'est ainsi penché sur un aperçu de la manifestation de l'hybridité en tant que référence sociolinguistique des textes africains. Il a été démontré que cette hybridité, ce métissage n'est pas seulement esthétique mais également autobiographique. En d'autres termes, l'hybridité concerne la fiction et la réalité.

La première conséquence de ce phénomène fut analysée dans le chapitre suivant, en démontrant que l'hybridité vécue des auteurs ainsi que sa représentation littéraire soumet le lecteur à deux types d'ambivalences interprétatives, inhérentes au texte et se démarquant d'une interprétation littéraire : une lecture exotique et journalistique. Dans ce chapitre les tenants et les aboutissants de ces formes de réception ont été analysés.

L'étape suivante fut de mettre à jour les discours équivoques, voire antagonistes qui découlent de cette hybridité comme référence littéraire, d'une part provenant des auteurs eux-mêmes et, d'autre part, engendrés par les théoriciens, les critiques de la littérature africaine. Cette étape est cruciale car elle démontre que l'objet d'étude (la littérature africaine) peut se transformer en prime actant, en ce sens qu'il soumet, qu'il *oblige* ceux qui sont censés éclairer le ou les messages du texte, notamment les écrivains et les critiques, à adopter des positions certes valables, mais discordantes et ambiguës. Cette force inhérente de la littérature hybride, qui détermine l'acte de lecture, se retrouve entre autres dans les réflexions faites par Wolfgang Iser sur la théorie de *l'effet esthétique* (Wirkungsästhetik) en 1970. Cela confirme non seulement la permanence et l'impermanence d'une lecture subjective mais aussi sa complexité herméneutique même si on est le *producteur* du texte, même si on a appris à lire un texte et à l'expliquer.

Dans les deux derniers chapitres la problématique du transfert d'un langage local ainsi que les ambivalences traductives furent mises en relief à travers l'étude des

théories germanophones de la traduction littéraire et leur applicabilité sur des exemples pratiques de l'hybridité du langage de l'espace africain. Il faut retenir ici que la référence africaine se traduit dans le cas d'un transfert sourcier en langue allemande à travers le concept de « double équivalence ». Celle-ci reflète de nouveau la dualité des phénomènes transculturels et interculturels qui génère une supra hybridité linguistique, non plus seulement au contact du français avec la référence africaine, mais en outre, avec celle germanophone.

Bibliographie

Œuvres littéraires et scientifiques

Biloua, Edmond : *Le français des romanciers négro-africains. Appropriation, variationnisme, multilinguisme et normes*. Paris, L'Harmattan, 2007.

Diome, Fatou : *Le ventre de l'Atlantique*. Paris, Ed. Anne Carrière, 2003.

Diome, Fatou : *Der Bauch des Ozeans*. Zürich, Diogenes, 2004.

Genette, Gérard : *Seuils*. Paris, Ed. du Seuil, 1987.

Iser, Wolfgang : *Die Appellstruktur der Texte. Unbestimmtheit als Wirkungsbedingung literarischer Prosa*. Konstanz, UVK Universitäts-Vlg, 1970.

Jauß, Hans-Robert : *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*. Konstanzer Universitätsreden. Konstanz, UVK Universitäts-Vlg, 1967.

Kamdem Fonkoua, Hector : *A Dictionary of Camfranglais*. Collection: Duisburger Arbeiten zur Sprach- und Kulturwissenschaft - Volume 107. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, 2015.

Kourouma, Ahmadou : *Les Soleils des indépendances*. Paris, Seuil, 1970.

Mateso, Locha : *La littérature africaine et sa critique*. Paris, Éditions Karthala, 1986.

MBoukou-Makouta, Jean-Pierre. : *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française. Problèmes culturels et littéraires*. Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines (NEA), 1980.

Sow Fall, Aminata : *L'appel des arènes*. Sénégal, Nouvelles Éditions Africaines (NEA), 2012.

Schumann, Adelheid (Hg.) : *Interkulturelle Kommunikation in der Hochschule. Zur Integration internationaler Studierender und Förderung interkultureller Kompetenz*. Bielefeld, Transcript, 2012.

Schleiermacher, Friedrich : *Des différentes méthodes du traduire* (Conférence lue le 24 juin 1813 à l'Académie Royale Des Sciences de Berlin.), traduit par Antoine Berman, Éd. du Seuil, Points Essais © 1999.

Tchak, Sami : *Al Capone le Malien*. Paris, Mercure de France, 2011.

Vakunta, Peter : *Indigenization of language in the African francophone novel: a new literary canon*. New York, Lang, 2011.

Vermeer, Hans J. / Reiß, Katharina : *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen, Max Niemeyer-Verlag, 1984.

Articles tirés d'œuvres scientifiques

Henning, Melber : „Flaschenpost“. *Literatur aus Afrika und deren Rezeption im deutschsprachigen Raum*. In: *Peripherie*. Institut für Soziologie Münster, Nr. 8. Berlin, Fritz Hartmann, Ahaus/Volker Bruns, Frühjahr 1982, p. 28-47.

Imorou, Abdoulaye : *Le texte littéraire africain et ses lectures. A propos du paradigme de la spécificité africaine*. In: *La littérature africaine francophone. Mesure d'une présence au monde*. Dijon, Édition universitaire de Dijon (EUD), 2014, P. 105-121.

Kuitche Fonkou, Gabriel : *Phénomène d'alternance de code dans quelques romans négro-africains*. In : *Études francophones* (Lafayette, LA : Université de Louisiane), vol. 11, n°1, printemps 1996, p. 39-51.

Palmer, Eustace : *Chinweizu et al. and the Evaluation of African Literature*. In: *The International Fiction Review*, 15, No.1, Canada, University of New Brunswick, 1988, p.54-57. Voir également : <https://journals.lib.unb.ca/index.php/IFR/article/view/13903/14985>.

Pöckl, Wolfgang : *Wirkungsäquivalenz*. In : Stefan Neuhaus/Oliver Ruf (Hg.): *Perspektiven der Literaturvermittlung*. Innsbruck/Bozen, Studienverlag, 2011, p.38-51.

Schäfer, Bernd/ Schlöder, Bernd : *Identität und Fremdheit. Sozialpsychologische Aspekte der Eingliederung und Ausgliederung des Fremden. Human-gesellschaftswissenschaftliche Analysen*. In : *Bd. 35 Flucht – Asyl – Migration*. Münster, Edition Institut für Christliche Sozialwissenschaften, 1994, p.69-87.

Schleiermacher, Friedrich : *Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens*. In : Störig, Joachim (Hg.): *Das Problem des Übersetzens*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, p. 38-71.

von Humboldt, Wilhelm : *Einleitung zu Agamemnon*. In : Störig: *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, 1973, p. 71-97.

Welsch, Wolfgang : *Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today*. In : *Spaces of Culture: City, Nation, World*. London, Sage, Mike Featherstone & Scott Lash, 1999, p. 194-213.

Articles de journaux

Biehahn, Claudia : *Das Ende der Masken. Schriftsteller und Maler aus dem Süden gelten weiterhin als unverkäufliche Exoten*. In : *Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt (Chrismon-Zeitung)*. Hamburg, Hansischen Druck-und-Verlagshaus, 26.01.1996.

Références digitales

Askolovitch, Claude: *Alain Mabanckou, auteur du «Sanglot de l'homme noir»:- Faut-il en finir avec le sanglot de l'homme noir?* In : *France2 : Avant-première*. Émission du 26.01.2012.

Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=aoZ6ZpSgH4E>.

Chanda, Tirthankar : *Al Capone le Malien, le livre de maturité de Sami Tchak*. Publié en ligne le 26.04.2011: <http://www.rfi.fr/france/20110419-al-capone-le-malien-le-livre-maturite-sami-tchak/>.

Diome, Fatou : *Impossible de grandir*. Voir: www.enviedecrire.com. Voir aussi: 2e partie de la rencontre avec l'auteur Fatou Diome à la librairie Dialogues à Brest, qui a eu lieu le 29 octobre 2008 à l'occasion de la sortie de son livre : *Inassouvies, nos vies*. <https://www.youtube.com/watch?v=ODu68kdtnhk>.

Diome, Fatou : *Rencontre avec l'auteur Fatou Diome à la librairie Dialogues à Brest, qui a eu lieu le 29 octobre 2008 à l'occasion de la sortie de son livre : Inassouvies, nos vies*. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=O92c46ODTn8>.

Voir aussi : *Lesung mit Fatou Diome in Frankfurt am Main 2014*: <http://mediathek-hessen.de/index.php?ka=1&ska=medienview&idv=10121>.

voir aussi : <http://www.librairiedialogues.fr/livre/1253822-inassouvies-nos-vies-fatou-diome-j-ai-lu>.

Également : *Ce soir ou jamais ! Drame de Lampedusa, peut on accueillir toute la misère du monde?* #Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=FAgAsKtnVH8>. Ajouté le 25.Avril 2015.

Dione, Abasse : « Abasse Ndione, Écrits noir sur blanc », page Décryptage, portrait, *Le Monde*, 6 septembre 2008. Voir : http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/05/abassendioneecritsnoirsurblanc_1091876_3260.html.

Fakambi, Sika: Paratexte-Notes personnelles : http://www.zulma.fr/datas/up/files/lexique-notre_quelque_part-janvier-2014.pdf.

Hug, Heinz : *Literatur oder Geschichtslektion? Die deutsche Übersetzung von Ahmadou Kouroumas Allah n'est pas obligé*. Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien (SIKJM) - Kinderbuchfonds BAOBAB/ Erzählen für Kinder: Kulturspezifik und Kulturtransfer (Tagung vom 18. - 20. November 2004) Zürich, Universitäre Herausgabe, 2004: <http://www.uebersetzungswissenschaft.de/heinz-hug.pdf>.

Index translationum : <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx>. Mode de recherche: "TOP 10" Pays effectuant des traductions à partir d'une langue originale donnée.

Kesteloot, Lilyan : *L'écrivain africain aujourd'hui. Mise au point.* IFAN-Université de Dakar. In : *Africultures.com* du 16.02.2010. Voir : <http://shar.es/1W5zyB>.

Sow Fall, Aminata : *Passion livre avec Aminata Sow Fall*: Mise en ligne le 09/07/2013. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=5eYjjevTiJ8>.

Hampâté Ba, Amadou : <http://cherrylivres.blogspot.fr/2014/08/amkoullel-lenfant-peul-amado..> Voir : <http://www.babelio.com/livres/Ba-Amkoullel-lenfant-Peul/1688/critiques>.

Tchak, Sami : *L'engagement par Sami Tchak.* In: *L'Afrique des Idées*: <http://terangaweb.com/lengagement-par-sami-tchak/>

Tchak, Sami : *L'enseignement des langues maternelles.* Interview avec Sami Tchak: Voir: <https://www.youtube.com/watch?v=b4ryDkK4fxE> / Mise en ligne le 2 mars 2011. À l'occasion de la Journée de la langue maternelle, Sami Tchak, écrivain togolais, revient sur la nécessité de sauvegarder les langues dans le cadre de l'émission 7 jours sur la planète sur TV5MONDE: <http://www.tv5monde.com/7jours>.